



Down the liminal valley

Duo show Lou Masduraud & Cécile Bouffard

Duplex / Novembre-décembre 2019

Down the liminal valley marque le premier projet d'exposition de flight of fancy, spécialement conçu pour l'espace d'art genevois Duplex.

Down the liminal valley est né d'un désir de réunir le travail de Cécile Bouffard et Lou Masduraud dont les pratiques sculpturales, les champs d'investigations et les cheminements de pensée entrent en résonance et dont les parcours s'entrecroisent depuis plusieurs années – les artistes s'étant rencontrées alors qu'elles étaient encore étudiantes aux Beaux-Arts de Lyon. Cette première collaboration et exposition a donc été conçue sur le mode de la rencontre, de la cohabitation et de la perméabilité de leurs démarches artistiques au sein d'un espace spécifique.

Au regard de ce qui fait la particularité et l'attrait de Duplex – lieu de fête, terrain d'expérimentation et espace de liberté – et en prenant en considération les réalités liées à cette structure principalement autogérée et résolument anti white-cube, cette exposition a été pensée comme une occasion d'expérimenter des formes de rapprochements, d'un point de vue artistique et formel mais aussi humain.

Vernissage de nuit pour exposition nocturne. Le vernissage de l'exposition se place en effet sous le signe de la convivialité et de la fête, avec un programme de Dj sets (claravite, ven'3mo et Mighty) électrique. Il s'agissait de concevoir un format hospitalier et chaleureux qui témoigne de l'importance du rapport entre production artistique et sociabilité. Il s'agissait également d'envisager un événement qui entre en résonance avec les enjeux de cette exposition *dans* et *de* la pénombre, la question de la nuit et ce qui y a trait (le rêve, l'émancipation, le décroisement des possibles, etc.) étant centrale au projet.

Comment bâtir des passages vers de nouvelles lignes de fuites émancipatrices et comment concevoir leur mise en situation dans un espace d'exposition ?

Des sculptures en bois poncé, enduit et peint – dont la forme et l'usage rappellent celui du lampion ou de la lanterne – parsèment l'espace d'exposition de Duplex plongé dans la pénombre. Leurs parties évidées, remplies de tissus et de latex, forment des cavités recelant un système lumineux dont l'intensité échoue pourtant irrémédiablement à éclairer et réchauffer l'atmosphère lugubre de cette grange que le froid de l'hiver pénètre sans merci. Ces formes fluides et cotonneuses invitent néanmoins à concevoir une chaleur originelle qui les aurait fait fondre et, par les courbes qu'elles suggèrent, tendent aussi à se laisser appréhender par le prisme de l'anthropomorphisme.

Ni particulièrement rassurantes ni réellement inquiétantes, ces sculptures de Cécile Bouffard aux formes ouvertes et libres intitulées *Sombre voltige*, semblent finalement s'être détachées de leur fonctionnalité initiale et n'appeler aucune interprétation fixe. Elles se tiennent là en suspens, comme tiraillées entre différentes polarités.

Tandis que ces sculptures semblent indiquer un horizon autre, des émanations d'activités qui paraissent venir d'ailleurs débordent dans l'inter-espace du bar, à travers une grille sculptée. Lou Masduraud poursuit en effet dans le cadre de cette exposition ses recherches plastiques autour de la notion et de l'élément architectural qu'est le soupirail – servant à donner un peu d'air et de jour à un sous-sol

ou autre lieu souterrain –, débutées dans sa série *Plan d'évasion*. Elle présente ici cinq nouvelles pièces réalisées à partir de grilles sculptées préexistantes (en bronze et en céramique) qui lui permettent de concevoir la question de l'émancipation individuelle et collective vis-à-vis d'espaces publics normatifs par le biais de constructions d'espaces élaborés visibles derrière ces grilles et composés *in situ*.

Des antidépresseurs naturels s'échappent de ce soupirail, indices d'une activité sous-terrainne étrange, dont les vertus physiologiques évanescences débordent dans l'espace du bar du premier étage. Deux autres grilles intègrent un système d'éclairage dont le scintillement rappelle celui des lampions suspendus dans l'espace d'exposition. D'autres grilles encore s'encastrent au sein d'une paroi patchwork, composée de divers tissus tendus. Cet élément récurrent dans la pratique de Bouffard, visant à marquer un déplacement – visuel ou corporel – accueille ici des pièces qui le transpercent, dispositif scénographique qui permet en outre de créer une strate additionnelle de l'exposition, un autre espace à entrevoir.

Ces grilles permettent en effet de découvrir de nouvelles productions de Cécile Bouffard dont Réserve, une série d'œuvres ventouses remplies de silicone. Au regard de la signification que Masduraud attribue aux soupiraux en tant qu'espaces de possibilités et de réalités cachées, la notion de «réserve» – qui renvoie notamment au stockage de denrées – renvoie peut-être ici métaphoriquement à ce qui reste tapi, enfoui dans l'inconscient. Bouffard s'intéresse par ailleurs à la pluralité des acceptions que ce terme recouvre – synonyme de soin, réticence, secret, tempérance, provision etc. – et à sa signification de fait démultipliée.

À travers ces grilles, on détecte également d'autres œuvres de Bouffard de la série des *Écornifleuses*. Ces petites œuvres parasites s'insèrent, s'immiscent et se greffent de manière décomplexée à ce qui les entoure. Leur habillage se compose d'éléments ou de matériaux présents dans l'exposition qu'elles récupèrent et se décline donc au gré des expositions qui les accueillent. Ici, elles investissent la poutre apparente de l'espace d'exposition mais s'introduisent et contaminent aussi de manière plus pernicieuse un soupirail de Masduraud.

Le terme *liminal* est largement utilisé dans le domaine de la psychologie pour définir tout état, stade ou période de transition. Or, bien que la liminalité indique une étape transitionnelle qui implique *de facto* un avant et un après, cet espace-temps qu'elle délimite est bien celui de l'indétermination, de l'opacité, de toute potentialité non actualisée (et qui ne le sera peut-être jamais). Cette notion a donc moins à voir avec l'idée d'anticipation qu'avec celle d'une forme de spéculation résolument ancrée dans le présent.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre le concept de liminalité au regard des œuvres présentées dans ce contexte par Cécile Bouffard et Lou Masduraud, point de suspension que les artistes investissent ici comme espace des possibles, mais aussi de résistance. Incapacité donc, mais peut-être aussi refus conscient de faire pencher la balance dans un sens plutôt que dans un autre. Cette volonté de se maintenir *sur le seuil, à la lisière de*, de jouer de cette tension entre intérieur et extérieur, obscurité et luminosité et entre ce qui est perceptible et ce qui ne l'est pas, participe en définitive non seulement d'une volonté de redonner de l'importance au latent, au non dit et au non visible, mais aussi de déjouer les logiques purement binaires qui régissent nos systèmes de pensées, nos interactions et nos imaginaires.

La liminalité est affaire de disposition de corps, mais aussi de l'esprit et du regard – où l'œil ne sait pas par avance ce qu'il voit ni la pensée ce qu'elle doit en faire. *Down the liminal valley* tente finalement de stimuler ces moments au cours desquels les limites de la pensée et de notre comportement sont détendues et ouvrent une voie à la nouveauté et à l'imagination.

Gravir des échelons, escalader des marches, franchir des seuils...en écho à ce qui fait la particularité de cet espace d'exposition à l'architecture déroutante, *Down the liminal valley* est une injonction à la libération de la pensée et du désir, à la navigation dans des zones troubles et liminales où se négocient pour Cécile Bouffard et Lou Masduraud des possibilités d'inventer de nouvelles manières de percevoir les mondes et les espaces que nous occupons.